
ODÉON

THÉÂTRE

direction
Stéphane Braunschweig

DE L'EUROPE

Le Ciel de Nantes

texte et mise en scène **Christophe Honoré**

8 mars – 3 avril

Odéon 6^e

Location

www.theatre-odeon.eu

+33 1 44 85 40 40

Tarifs

de 6€ à 40€

Horaires

du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h

- représentations surtitrées en anglais

les 12, 19, 26 mars et 2 avril

- représentation surtitrée en français à destination des spectateurs sourds ou malentendants

vendredi 1^{er} avril

- représentation avec audiodescription

dimanche 27 mars

Odéon-Théâtre de l'Europe

Place de l'Odéon

Paris 6^e

Service de presse

Lydie Debièvre, Valentine Bacher

+33 1 44 85 40 73

presse@theatre-odeon.fr

Dossiers de presse et photos également disponibles

sur www.theatre-odeon.eu

mot de passe : podeon82



**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Le Ciel de Nantes

texte et mise en scène **Christophe Honoré**

8 mars – 3 avril 2022

Odéon 6^e

durée 2h15

avec

Youssef Abi-Ayad

Harrison Arévalo

Jean-Charles Clichet

Julien Honoré

Chiara Mastroianni

Stéphane Roger

Marlène Saldana

scénographie

Mathieu Lorry-Dupuy

lumière

Dominique Bruguère

vidéo

Baptiste Klein

son

Janyves Coïc

costumes

Pascaline Chavanne

créé le 6 novembre 2021 aux Célestins –
Théâtre de Lyon

production Théâtre Vidy-Lausanne, Comité
dans Paris (compagnie de Christophe Honoré)

coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe,
Célestins – Théâtre de Lyon, Comédie de
Reims – centre dramatique national, TANDEM
– scène nationale Arras-Douai, Le Grand
T – Théâtre de Loire-Atlantique, La Filature
– scène nationale de Mulhouse, Bonlieu –
scène nationale d'Annecy, TAP – théâtre et
auditorium de Poitiers, La Coursive – scène
nationale de La Rochelle, Scène nationale
d'Albi, Théâtre national de Bretagne – Rennes

ce spectacle est soutenu par le projet PEPS
dans le cadre du programme de coopération
territoriale européenne Interreg V France-
Suisse

la compagnie Comité dans Paris est
conventionnée par la direction régionale des
affaires culturelles Île-de-France – ministère de
la culture (2020-22)

Le Ciel de Nantes de Christophe Honoré est
publié aux Solitaires Intempestifs, 2021

Extrait

Claudie, *souriante*. – Qu'est-ce qu'il y a ?

Marie-Do. – Te retrouver, comme ça pour moi, tu sais c'est... Maman a raison, tu es bien là, tu as bonne mine... Je suis toute seule moi maintenant, enfin il reste Colette, mais c'est pas pareil... Je n'ai pas la même relation avec elle que je pouvais avoir avec toi par exemple...

Claudie. – Je sais.

Marie-Do. – Je pense à vous tous les jours. Même si jour après jour, je perds l'expression de vos visages, et même les souvenirs, ça s'embrume de plus en plus... Plus je me rapproche du moment où je vais vous rejoindre, plus la mémoire s'éteint... Je pense à vous comme à des ombres.

Claudie. – Si Christophe fait son film, peut-être que ça nous redonnera des couleurs...

Marie-Do. – Je crois pas non. Son film, c'est ses souvenirs à lui, pas les miens... Enfin, heureusement j'ai gardé toutes tes lettres. Je les relis souvent. Il y a quelques années, dès les premières lignes, tu réapparaisais comme par enchantement... Maintenant c'est plus dur, je peux les lire des heures sans que rien ne se passe... Puis parfois, au détour d'un mot, ou bien à la manière dont je vois que tu faisais tes o ou tes a, tu me reviens...

Christophe Honoré, *Le Ciel de Nantes*, Les Solitaires Intempestifs, 2021, p. 98-99

Dans *Les Idoles* (Odéon, 2019), Christophe Honoré avait laissé toute la place aux artistes qu'il admirait pour mieux rêver de loin à leurs rencontres. Dans *Le Ciel de Nantes*, il se met en scène et en jeu. Devant nous, un cinéma désaffecté. Une projection est-elle en cours ? Même dans le cinéma de la mémoire, il n'est pas si simple de raconter une histoire qui en entrecroise tant d'autres, et où chacun voudrait dire la vérité. Surtout quand on revient de l'au-delà à l'appel de Christophe, qui tient à réunir son monde autour du film-puzzle qui aurait témoigné d'eux, s'il avait été possible... Trois générations sont là. Odette, dite Mémé Kiki, veuve de guerre en 1943, a eu dix enfants, dont huit avec le père Puig. Parmi eux, Roger, Jacques, Claudie, Marie-Do. Cinquante ans de questions ressurgissent, de non-dits, de comptes à régler. Beaucoup de souvenirs qu'on s'offre comme des cadeaux : matches des « Canaris » à la télévision, mélodies de Jo Dassin, chorégraphies de Sheila. Des amours qui tournent à l'aigre, aussi, des dépressions, de la violence... Et, plus mystérieusement, des failles qui se transmettent, des rêves, la folie. Voire quelques « intersignes », qui sont « comme l'ombre, projetée en avant, de ce qui doit arriver. » Pas facile pour Christophe, devant un tel public, de débrouiller l'écheveau du récit familial où il est pris. Mais s'agit-il tant que cela de « reprendre le fil », de révéler la vérité ou rendre justice ? Ce qui fait tenir le portrait de famille, le temps d'un spectacle, est tout autre chose : un besoin de parler aux êtres aimés, une tendresse déchirante, pareille à « un secret », où l'émotion et le souvenir de l'émotion ne se laissent pas séparer.

Autour du spectacle

Lundi 14 mars à 19h au salon Roger Blin (Odéon 6^e)

Rencontre dans le noir

Carte blanche aux comédiens Harrison Arévalo et Marlène Saldana.

Une proposition artistique pour éveiller les sens – masques sur les yeux – des spectateurs voyants et malvoyants.

Entrée libre sur réservation

26 et 27 mars

Stage de jeu accessible en LSF

mêlant personnes à mobilité réduite et personnes valides

renseignements : alice.herve@theatre-odeon.fr / +33 1 44 85 40 47

Des idoles à la famille

Trois ans après la création des *Idoles*, qui reçut un accueil critique et public remarquable, Christophe Honoré retrouve quasiment la même équipe artistique et poursuit le dialogue avec son passé. Des figures tutélaires de l'art au passé familial, que devient-on après ?

Dans un cinéma abandonné, sept acteurs-rices cherchent avec attention à raconter un film composé de six chapitres, six histoires successives de membres de cette famille, et qui s'intitule *Le Ciel de Nantes*.

Christophe Honoré revient à l'Odéon-Théâtre de l'Europe et prolonge le dialogue entre théâtre, cinéma et biographies. Cette fois, il retrace les histoires de sa famille se reflétant dans le ciel de Nantes, des bombardements alliés sur la ville en 1943 à sa propre adolescence. Une famille comme toutes les autres, avec ses amours et ses drames et dont l'itinéraire croise l'histoire récente, la guerre, l'Algérie, les luttes ouvrières, les immigrations, la montée de l'extrême droite. Une famille singulière aux destins tragiques et entremêlés, faits d'amours, d'incompréhensions et de vies brisées.

Autour de six personnages et trois générations

Cette saga familiale racontée en feuilleton passe de l'histoire d'Odette, la grand-mère, à celles de quatre de ses enfants et de Christophe, l'un de ses petits-fils.

L'histoire d'Odette commence sous les bombardements, à Nantes, à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Une femme d'origine modeste, malmenée par un mari colérique et violent. Médée souveraine piégée par l'histoire, elle reste pourtant au centre de la constellation familiale.

À son histoire font écho celles de quatre de ses huit enfants, entre tentatives d'échappatoire et solitude : Annie suit un mari maçon italien rentrant au pays, puis, ayant perdu ses illusions, rentre en France où il n'y a plus de place pour elle. Marie-Dominique se retrouve veuve à 40 ans avec trois enfants à charge. Claudie s'entiche d'un footballeur à la carrière incertaine et fera plusieurs tentatives de suicide. Jacques tente de faire face aux difficultés puis aux morts autour de lui et s'isole progressivement.

Christophe, l'un des petits-fils, apprend la mort accidentelle de son père alors qu'il est adolescent. Il découvre le cinéma et l'écriture en même temps qu'il est témoin des tragédies individuelles et des dérives de sa famille.

Éric Vautrin, dramaturge du Théâtre Vidy-Lausanne

Un autre héritage

Le dispositif dramaturgique permet de témoigner de la bascule d'une époque en grande partie révolue – la société prénumérique des années 50 à 80 semble déjà lointaine. L'imaginaire, à travers ce film raconté, fait revivre un temps perdu.

Destins familiaux sur fond d'histoire sociale

La famille de Christophe Honoré est marquée par des tragédies récurrentes : morts, suicides, isolement ou dépression, avec en arrière-plan la précarité sociale. Une famille qui se délite peu à peu, où les liens ne s'accordent plus avec les destinées de chacun-e.

Certes, ces récits témoignent de vies qui, comme toutes les vies, traversent et font résonner l'histoire sociale et politique – dans ce cas, celle de la France et de l'Europe depuis la Seconde Guerre mondiale. Elles reflètent l'évolution des mœurs ou de la place des femmes au sein des familles et dans la société, la bascule de la classe ouvrière d'un extrême à l'autre de l'échiquier politique en moins de trente ans ou le passage de l'immigration ouvrière des années 50 à la banalisation du racisme des années 80.

S'attacher à la dimension romanesque, ou le présent composé

Mais Christophe Honoré en retient davantage la dimension romanesque, qui porte au-delà de chacun-e des protagonistes, de sa condition et de son contexte historique. Il ne s'agit pas de se faire le héraut d'une classe ouvrière à laquelle il n'appartient plus, mais davantage de sonder les liens, complexes et multiples, qui subsistent entre ces histoires, cette époque et notre présent. Distancier toute critique sociale fait ressortir la question de l'héritage, de la transmission, de la manière dont chaque génération prend en charge – comme responsabilité, comme poids, parfois comme absence – la génération d'avant elle. Ce qui hante le présent et ce sur quoi il se fabrique, ce qui nous lie à nos parents, à notre famille et à l'histoire sociale récente vue du point de vue des personnes, des corps et des récits transmis.

De ce point de vue, les récits de cette famille sont remarquables par la dissolution apparente d'héritage au sens courant de capital (financier, culturel) et les liens malmenés entre parents et enfants et entre frères et sœurs, par la fuite, l'incapacité ou la mort précoce : peu d'aide, peu de modèles, peu de valeurs sont transmis. La société change et le contexte social comme les tragédies familiales défont l'entraide intergénérationnelle.

Le Ciel de Nantes ne raconte pas l'histoire récente de la France ou de la classe ouvrière, qui résonne comme en arrière-fond (à l'instar du sida et de la France des années 80 dans *Les Idoles* – le sujet est ailleurs). Le spectacle s'attache davantage à décrire l'intrication des liens – familiaux, affectifs, sociaux, politiques – entre un groupe de femmes et d'hommes pour réfléchir à ce qui reste aujourd'hui de ce passé récent et composite ou composé dans lequel se tressent ensemble le personnel et le collectif, l'affectif et le socio-historique. Il ouvre grand la question : que veut dire hériter quand il n'y a ni argent, ni patrimoine, ni belles histoires mais seulement la défaite d'une famille empoisonnée par la détresse ?

Éric Vautrin, dramaturge du Théâtre Vidy-Lausanne

Le théâtre comme cinéma impossible

Dans un cinéma abandonné se rejoue l'histoire de la famille d'un cinéaste.

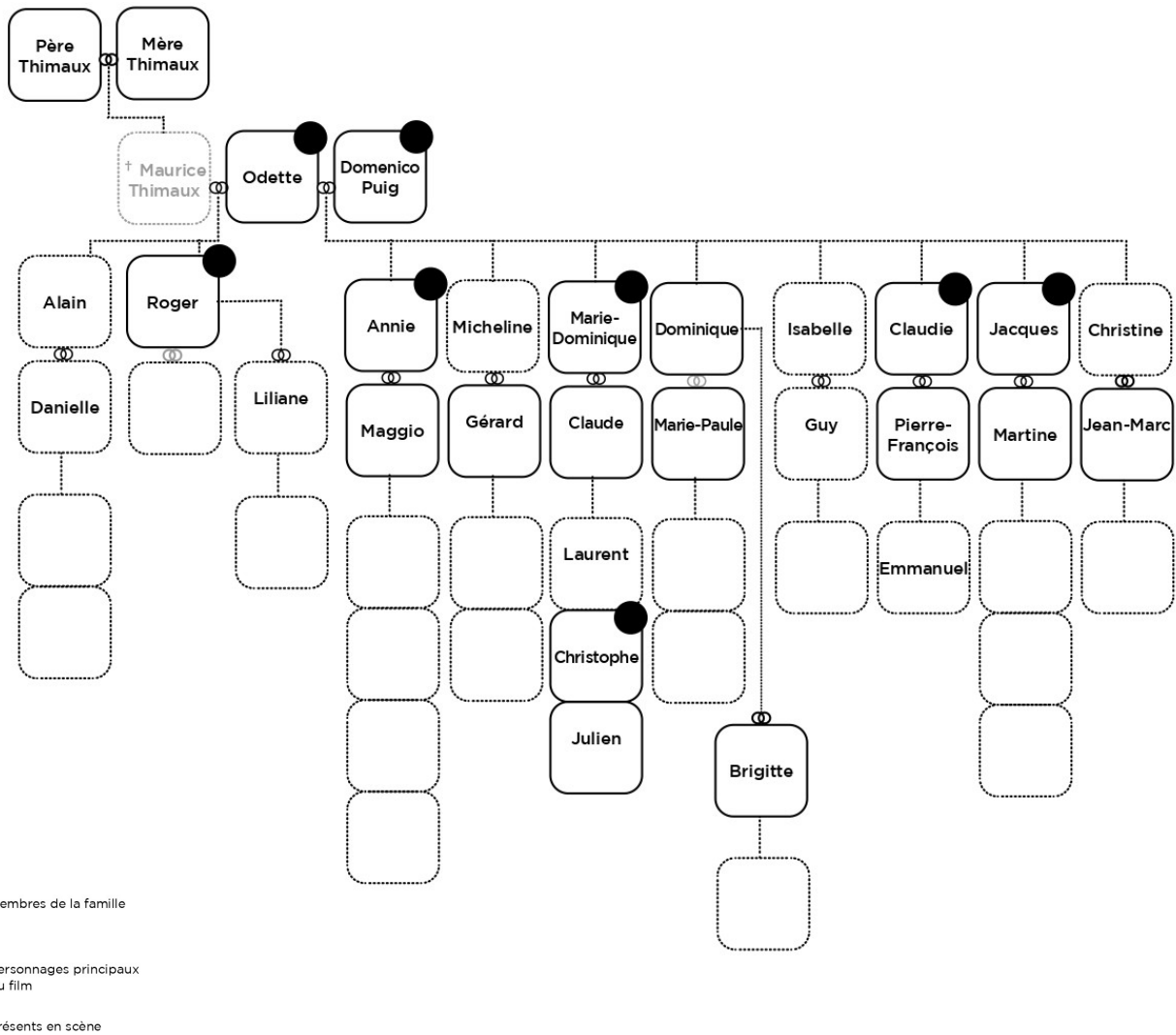
Prenant en charge leur personnage, les actrices et acteurs en sont la voix, le porte-parole : à travers eux les membres de la famille peuvent commenter ou contester la façon dont le scénario les présente, de la même façon qu'ils discutent les demandes d'un metteur en scène. Comme tout récit, ce scénario n'est jamais qu'un point de vue, qu'une version de l'histoire.

Dans ses spectacles, Christophe Honoré a utilisé l'image cinématographique, tournée en direct ou préparée, comme un double de la scène du théâtre, dans lequel elle se réalise (*Tosca*) ou se fantasmait (*Les Idoles*). Avec *Le Ciel de Nantes*, il va plus loin dans la relation entre théâtre et cinéma : le théâtre est le lieu du cinéma impossible ou rêvé, l'espace d'un cinéma mental ou imaginaire, d'un film qui n'existera que dans l'esprit des spectateurs et des spectatrices. Qu'est-ce qui fait cinéma, au-delà de l'image animée ?

Le théâtre devient le lieu où les histoires reprennent vie, celle de la famille et celle d'un film impossible, et où se répare le double éloignement de la mémoire et de l'attachement.

Éric Vautrin, dramaturge du Théâtre Vidy-Lausanne

La famille



Les personnages

Odette : veuve de Maurice Thimaux, avec qui elle a eu deux enfants. Elle se remarie avec Domenico Puig, ils auront huit enfants.

Domenico Puig : second mari d'Odette.

Roger : après un premier mariage, il s'installe avec Liliane, ils ont une fille.

Marie-Dominique : elle épouse Claude, avec qui elle a trois enfants : Laurent, Christophe et Julien.

Claudie : elle épouse Pierre-François, ils ont un enfant : Emmanuel.

Jacques : il épouse Martine, ils ont trois enfants.

Christophe : fils de Marie-Dominique et petit-fils d'Odette et Puig.

Ma vie passée

Chaque personne qui nous fait souffrir peut être rattachée par nous à une divinité, dont elle n'est qu'un reflet fragmentaire et le dernier degré, divinité (Idée) dont la contemplation nous donne aussitôt de la joie au lieu de la peine que nous avions. Tout l'art de vivre, c'est de ne nous servir des personnes qui nous font souffrir que comme d'un degré permettant d'accéder à leur forme divine et de peupler ainsi joyeusement notre vie de divinités.

Alors, moins éclatante sans doute que celle qui m'avait fait apercevoir que l'œuvre d'art était le seul moyen de retrouver le Temps perdu, une nouvelle lumière se fit en moi. Et je compris que tous ces matériaux de l'œuvre littéraire, c'était ma vie passée ; je compris qu'ils étaient venus à moi, dans les plaisirs frivoles, dans la paresse, dans la tendresse, dans la douleur, emmagasinés par moi sans que je devinasse plus leur destination, leur survivance même, que la graine mettant en réserve tous les aliments qui nourriront la plante. Comme la graine, je pourrais mourir quand la plante se serait développée, et je me trouvais avoir vécu pour elle sans le savoir, sans que ma vie me parût devoir entrer jamais en contact avec ces livres que j'aurais voulu écrire et pour lesquels, quand je me mettais autrefois à ma table, je ne trouvais pas de sujet. Ainsi toute ma vie jusqu'à ce jour aurait pu et n'aurait pas pu être résumée sous ce titre : Une vocation. Elle ne l'aurait pas pu en ce sens que la littérature n'avait joué aucun rôle dans ma vie. Elle l'aurait pu en ce que cette vie, les souvenirs de ses tristesses, de ses joies, formaient une réserve pareille à cet albumen qui est logé dans l'ovule des plantes et dans lequel celui-ci puise sa nourriture pour se transformer en graine, en ce temps où on ignore encore que l'embryon d'une plante se développe, lequel est pourtant le lieu de phénomènes chimiques et respiratoires secrets mais très actifs. Ainsi ma vie était-elle en rapport avec ce qu'amènerait sa maturation. Et ceux qui se nourriraient ensuite d'elle ignoreraient, comme ceux qui mangent les graines alimentaires, que les riches substances qu'elles contiennent ont été faites pour leur nourriture, avaient d'abord nourri la graine et permis sa maturation.

Marcel Proust, "Le Temps retrouvé" in *À la recherche du temps perdu VII*, Gallimard, coll. Folio Classique, 1990

Repères biographiques

Christophe Honoré

Écrivain, réalisateur, scénariste et metteur en scène, Christophe Honoré a vécu son enfance et son adolescence à Rostrenen, en Bretagne.

Après des études de lettres modernes et de cinéma à Rennes, il s'installe à Paris en 1995 où il publie son premier livre pour enfants. À l'image de sa double formation, il ne cessera ensuite de s'emparer de tous les arts narratifs avec un goût certain pour la métamorphose. Il publie plusieurs romans aux Éditions de l'Olivier dont *L'Infamille* et *La Douceur*. Il collabore aux Cahiers du cinéma et participe à l'écriture de scénarios avant de passer à la réalisation en 2002, avec *Dix-sept fois Cécile Cassard*. Suivront plus d'une dizaine de longs métrages dont *Dans Paris*, *Les Chansons d'amour* et *La Belle Personne*.

Parallèlement, il écrit pour le théâtre (*Les Débutantes*, 1998 ; *Le Pire du troupeau*, 2001 ; *Beautiful Guys*, 2004...) avant de passer à la mise en scène avec entre autres *Angelo, tyran de Padoue* de Victor Hugo et *Nouveau roman* au Festival d'Avignon, *Fin de l'Histoire* (2015).

À partir de 2013, il se tourne également vers la mise en scène lyrique avec *Dialogues des Carmélites*, *Pelléas et Mélisande* et *Don Carlos* à l'Opéra de Lyon, *Così fan tutte* et *Tosca* au Festival d'Aix-en-Provence.

En 2017, il conçoit un projet d'auto-fiction autour de la transmission et de l'héritage homosexuel. Cela donnera dans le domaine de la littérature un roman, *Ton père*, paru à l'automne 2017 aux éditions Mercure de France, un film *Plaire, aimer et courir vite*, sélectionné en compétition à Cannes en 2018 et qui obtient le Prix Louis-Delluc, enfin une pièce de théâtre *Les Idoles* (Odéon, 2019 ; spectacle qui reçoit le Prix de la critique la même année). Dans *Le Ciel de Nantes*, il poursuit cette veine autobiographique avec le récit de sa famille sur trois générations.

Harrison Arévalo

Harrison Arévalo débute sa formation en 2006 à l'Académie supérieure d'art dramatique de Bogota et travaille parallèlement au sein de la compagnie Ensamblaje Teatro, avec laquelle il joue *La Tempête* de William Shakespeare. Durant sa formation, il suit plusieurs stages à la Maison du théâtre national en Colombie. Après une expérience professionnelle avec le spectacle *Salle de bains* de la compagnie Sputnik Théâtre Physique, il rejoint Paris, où il est admis au Cours Florent. Au terme de sa deuxième année, il intègre la Classe Libre promotion XXXI. Il joue dans *Stilla Vatten* de Lars Norén mis en scène par Julien Chavrial et Laurent Bellambe, puis dans *Tartuffe* mis en scène par Philippe Duclos. En 2012, il joue dans *Le Médecin malgré lui* mis en scène par Brice Borg et dans *Fragments d'un pays lointain* mis en scène par Jean-Pierre Garnier. La même année, il réussit le concours du Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Par la suite, il entreprend un Master en recherche théâtrale à l'université de Nanterre-Paris X.

Pendant ces années d'étude, il tourne avec Marc Angelo, Éric Vallete, Nicolas Benhamou, les Airnadette et Mauriel Aubin, et joue au théâtre dans *Annabella, dommage qu'elle soit une putain* mis en scène par Frédéric Jessua, et *Une vitalité désespérée*, mis en scène par Christophe Perton à Avignon. En 2018, il joue dans *Chambre 212*, réalisé par Christophe Honoré, et *Les Idoles*.

Repères biographiques (suite)

Youssef Abi-Ayad

Youssef Abi-Ayad finit sa formation à l'école du Théâtre national de Strasbourg en 2016. Il se forme auprès de Thomas Jolly, Christine Letailleur, Mathieu Bauer, Julie Brochen, Stanislas Nordey, Stuart Seide, Françoise Rondeleux, Marc Proulx, Christophe Imbs, Martine Schambacher, Arpad Shilling, Jean-Louis Hourdin. Il a travaillé depuis avec Mathieu Bauer (*Shock Corridor* de Samuel Fuller), Christine Letailleur (*Baal* de Brecht), Thomas Jolly (*Le Radeau de la Méduse* de Georg Kaiser), Maëlle Dequiedt (*Trust-karaoké panoramique* d'après Falk Richter et *I Wish I Was*) ainsi que Christophe Honoré (*Les Idoles*).

Au cinéma, il a tourné dans des courts et moyens métrages réalisés par Caroline Guiela Nguyen, Loïc Hobi, Hakim Mao, Coline Vernon, Clément Guinamard et Nicolas Mongin. Il dirige par ailleurs depuis 2016 la compagnie Les Ombres des Soirs en tant que metteur en scène.

Jean-Charles Clichet

Jean-Charles Clichet se forme au Cours Florent puis intègre le Théâtre national de Strasbourg en 2005 sous la direction de Stéphane Braunschweig. À sa sortie, il travaille avec de nombreux metteurs en scène, dont Giorgio Barberio Corsetti, Jean-Baptiste Sastre, Daniel Jeanneteau, Arnaud Meunier et Vincent Macaigne. Il rencontre Christophe Honoré dans *Angelo, tyran de Padoue* à Avignon en 2009. Il participera ensuite à plusieurs de ses spectacles : *Nouveau Roman*, *Fin de l'Histoire* et *Les Idoles*. Il jouera aussi dans ses films, *Les Bien-aimés* et *Les Malheurs de Sophie*. Il travaille notamment avec Frédéric Béliet-Garcia dans les pièces *Retour(s)* et *Les Guêpes*.

Au cinéma, on peut le voir dans des films de Manu Payet, Mia Hansen-Love, Marc Fitoussi, Michael Buch, Pierre Schoeller, Axelle Ropert, Fabrice Gobert. À la télévision, il tourne dans des séries comme, *Une belle histoire* pour France 2 et *Mytho* pour Arte/Netflix. Il vient de finir la série *OVNI(s)* pour Canal +. Il est actuellement à l'affiche du dernier film d'Alain Guiraudie, *Viens je t'emmène*.

Julien Honoré

Julien Honoré débute sa formation d'acteur au conservatoire de Nantes puis intègre l'ERAC (école régionale d'acteurs de Cannes), où il poursuit ses études jusqu'en 2006. Au théâtre, il joue sous la direction de Christophe Honoré dans *Dionysos impuissant* (Festival d'Avignon 2005), Alain Neddard dans *Transit* d'Anna Seghers (2005), Nadia Vonderhyden dans *Nuage en pantalon* de Maïakovski (2006), Régis Braun dans *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset (2007), Christophe Honoré dans *Angelo, tyran de Padoue* de Victor Hugo (Festival d'Avignon 2009) et *Nouveau roman* (mise en scène de l'auteur, Festival d'Avignon 2012), Juliette de Charnacé dans *Hymne à l'amour 2* (2010). Plus récemment, il joue sous la direction /...

Repères biographiques (suite)

de Diastème dans *Une scène* (2012), Juliette de Charnacé dans *Un Barrage contre le Pacifique* de Marguerite Duras (2014) et Chloé Dabert dans *Orphelins* de Dennis Kelly (lauréat du Festival Impatience 2014). Au cinéma, il joue sous la direction d'Anne-Sophie Birot dans *Les filles ne savent pas nager* (2000), Raoul Ruiz dans *Le Domaine perdu* (2005), Gaël Morel dans *Après lui* (2007), Christophe Honoré dans *La Belle Personne* (2008) et *Non ma fille tu n'iras pas danser* (2009) et Diastème dans *Un Français* (2015). Il joue Monsieur Aubert dans *Les Malheurs de Sophie* de Christophe Honoré (2016), Virgile dans le film *Bonhomme* de Marion Vernoux en 2018. En 2017, il joue sur scène *L'Abattage rituel de Gorge Mastromas*, mis en scène par Dennis Kelly. En 2018, il fait partie de la pièce *Les Idoles* de Christophe Honoré.

Chiara Mastroianni

Chiara Mastroianni débute au cinéma sous la direction d'André Téchiné, dans *Ma saison préférée* en 1993. Au fil des ans, elle travaille entre autres avec Xavier Beauvois, Arnaud Desplechin, Valeria Bruni-Tedeschi, Marjane Satrapi, Claire Denis, Fabrice Gobert, Benoît Jacquot, Julie Bertucelli, Robert Altman, Manoel de Oliveira, Raoul Ruiz, Gregg Araki, Mike Figgis, Francesca Comencin. C'est en 2007 que Chiara Mastroianni tourne pour la première fois pour Christophe Honoré, dans *Les Chansons d'amour*. Entre 2008 et 2019, elle tourne cinq fois sous sa direction. Leur dernière collaboration en date, à l'occasion du film *Chambre 212*, vaut à Chiara Mastroianni le prix d'interprétation Un Certain Regard, au festival de Cannes 2019. Sa présence dans *Le Ciel de Nantes* s'inscrit dans la suite d'une longue collaboration.

Marlène Saldana

Marlène Saldana travaille avec Sophie Perez et Xavier Boussiron, Boris Charmatz, Théo Mercier, Jérôme Bel, Christophe Honoré, Yves-Noël Genod... À l'instar de Friedrich Nietzsche, elle sait que l'art nous est donné pour nous empêcher de mourir de la vérité, mais elle se demande parfois, comme Rodrigo Fresán, pourquoi être artiste quand on peut parler d'art et appeler son chat angora Orson et son caniche Muddy Waters ? Pour répondre à cette question, elle fonde avec Jonathan Drillet The UPSBD (United Patriotic Squadrons of Blessed Diana), dont on a pu suivre les créations *Le Prix Kadhafi*, *Un alligator deux alligators ohé ohé*, *Dormir sommeil profond*, *l'aube d'une Odyssée*, *Fuyons sous la spirale de l'escalier profond*, ou encore *Le Sacre du Printemps arabe*, notamment au Centre national de la danse, à la Ménagerie de Verre, au Théâtre de Genevilliers ou encore au festival Actoral. En 2018, elle joue dans *Purge, baby, purge* par Sophie Perez et Xavier Boussiron au Théâtre Nanterre-Amandiers, *Les Chauves-Souris du volcan* de Sophie Perez au Centre Pompidou et *Les Idoles* de Christophe Honoré. Au Prix de la critique 2019, elle reçoit le Prix de la meilleure comédienne pour ce spectacle. En 2021, elle crée son spectacle *Showgirl*, librement adapté du film *Showgirls* de Paul Verhoeven, avec Jonathan Drillet.

Repères biographiques (suite)

Stéphane Roger

Formé à l'école du Passage de Niels Arestrup, Stéphane Roger travaille au théâtre pour Pierre Guillois (*Les caissières sont moches* créé en 2003 au Théâtre du Rond-Point), Frédéric Bélier-Garcia (*La Princesse transformée en steak frites* et plus récemment dans *L'affaire de la rue de Lourcine* et *Les guêpes piquent encore en novembre*), Jean-Michel Ribes (*Par-delà les marronniers*).

Pilier de la compagnie du Zerep, Stéphane Roger fait la rencontre décisive de Sophie Perez en 2000, et collabore depuis aux créations *Détail sur la marche arrière*, *Leutti*, *Le coup du cric andalou*, *Laisse les gondoles à Venise*, *Gombrowiczshow*, *Deux masques et la plume*, *Bartabas tabasse*, *Oncle Gourdin*, créé au Festival d'Avignon et présenté au Théâtre du Rond-Point où on le retrouve aussi dans *Enjambe Charles*, *Prélude à l'agonie*, *Biopigs* et *La Baignoire de velours*. Leur dernière création s'intitule *Barbaman, mon cirque pour un royaume*.

Au cinéma, il a tourné avec Bernard Tanguy, Nicole Garcia, Mathieu Amalric, Mia Hansen-Love et Christophe Honoré.